

60^{ÈME} ANNIVERSAIRE 1944 - 2004

80 jours
d'émotion et de fête





Monsieur le Vétéran,

Je suis venu vous dire Merci et à travers moi, ce sont des milliers d'enfants qui parlent à des milliers de vétérans.

Comme nous, vous avez été jeunes et pleins d'insouciance mais à 20 ans, la Liberté est venue vous chercher.

Elle est venue vous chercher pour vous dire :
" Je suis en train de mourir. Viens me sauver ".
Et vous avez répondu à son appel.

Vous vous êtes levés pleins de courage et d'ardeur, vous vous êtes entraînés, jour après jour, pour le jour J et un matin de juin, vous êtes arrivés par le ciel et par la mer.

Et vous avez combattu de toute votre âme d'homme libre pour notre liberté à nous.

Vous avez vu tomber vos camarades sur nos plages et dans nos terres, et, malgré vos blessures et votre chagrin, vous êtes restés combattre à nos côtés.

Alors, je vous le dis, Monsieur le Vétéran :

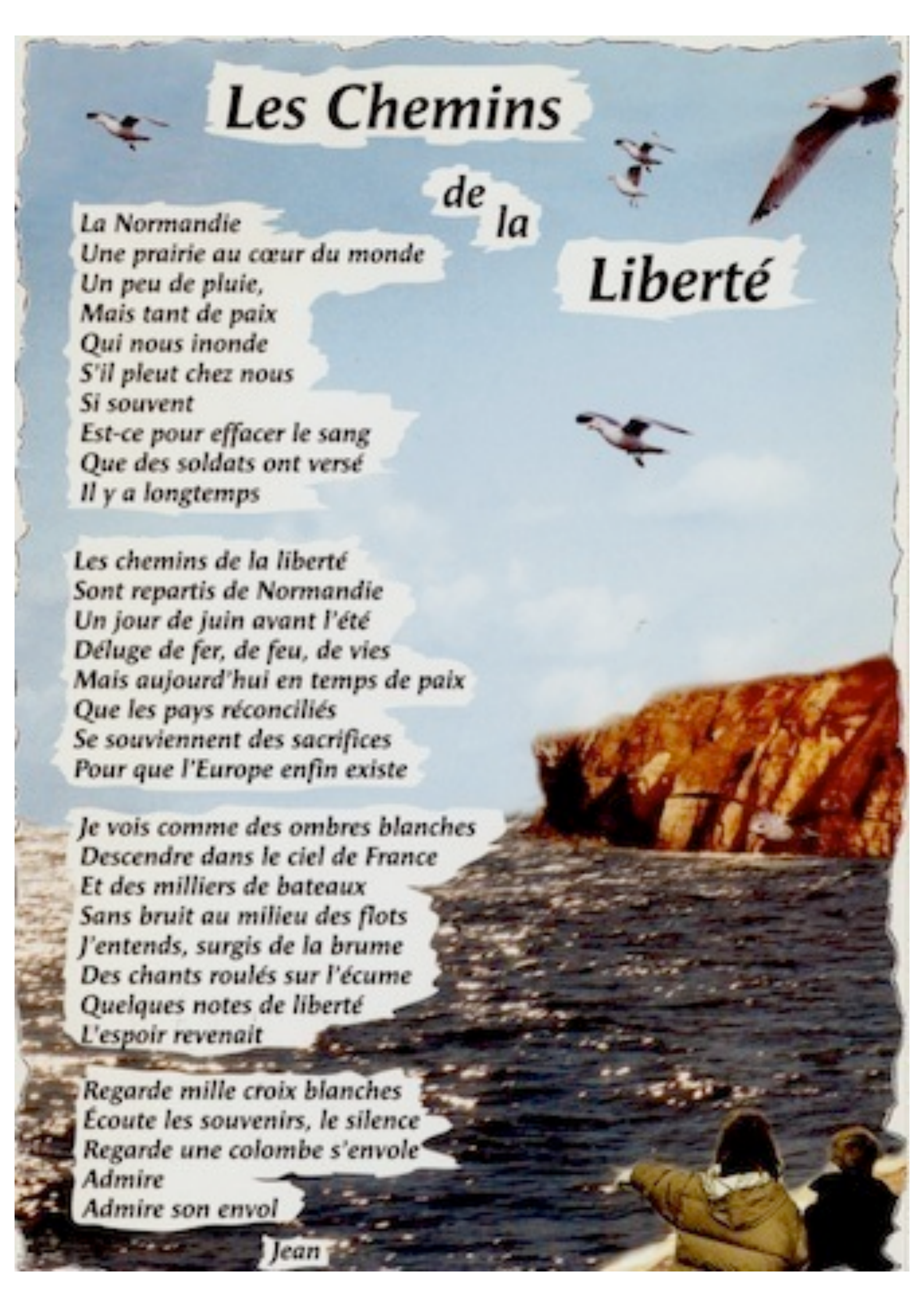
Pour les vôtres dont la jeunesse sacrifiée repose en paix dans le sommeil du juste :

" NOUS SOMMES LES ENFANTS QU'ILS N'ONT PAS EUS "

Et à vous, Monsieur le Vétéran qui, ici, avez offert votre bravoure et vos plus belles années, je dis :

" NOUS SOMMES VOS FILS,
FILS ET FILLES DE LA LIBERTE
qui aujourd'hui vous disent : MERCI ".

Jean Goujon



Les Chemins

de la

Liberté

La Normandie

Une prairie au cœur du monde

Un peu de pluie,

Mais tant de paix

Qui nous inonde

S'il pleut chez nous

Si souvent

Est-ce pour effacer le sang

Que des soldats ont versé

Il y a longtemps

Les chemins de la liberté

Sont repartis de Normandie

Un jour de juin avant l'été

Déluge de fer, de feu, de vies

Mais aujourd'hui en temps de paix

Que les pays réconciliés

Se souviennent des sacrifices

Pour que l'Europe enfin existe

Je vois comme des ombres blanches

Descendre dans le ciel de France

Et des milliers de bateaux

Sans bruit au milieu des flots

J'entends, surgis de la brume

Des chants roulés sur l'écume

Quelques notes de liberté

L'espoir revenait

Regarde mille croix blanches

Écoute les souvenirs, le silence

Regarde une colombe s'envole

Admire

Admire son envol

Jean

Les Armins de la Liberté

La Normandie
une prairie au cœur du monde
un peu de pluie
Mais tant de paix
Qui nous inonde
S'il pleut chez nous
Si souvent
Est-ce pour effacer le sang
Que des soldats ont versé
il y a longtemps



Les chemins de la liberté
Sont repartis de Normandie
un jour de juin avant l'été
Déluge de fer, de feu, de vies
Mais aujourd'hui en temps de paix
Que les pays réconciliés
Se souviennent des sacrifices
Pour que l'Europe enfin existe



Et des milliers de bateaux
Sans bruit au milieu des flots
J'entends, surgis de la brume
Des chants roulés sur l'écho
Quelques notes de liberté
L'espoir revenait



Regarde mille croix blanches
Ecoute les souvenirs, le silence
Regarde une colombe s'envole
Admire
Admire son envol



La Normandie
une prairie au cœur du monde
un peu de pluie,
Mais tant de paix
Qui nous inonde
S'il pleut chez nous
Si souvent
C'est pour effacer le sang
Que des soldats ont versé
Il y a longtemps.



Jean



Dans mes nuits sans
sommeil, il m'arrive
d'entendre une voix
immense qui gronde,
qui gronde et qui m'interpelle :

*" Monsieur, Monsieur qui ne dors pas,
Porte un peu de ma croix "*

Numéros matricules
Et pyjamas rayés
La raison qui bascule
Derrière les barbelés
Univers sans pitié
Où même les ombres pleurent
Où nos yeux fatigués
N'osent plus la couleur

Mon cœur viens nous chercher
Dans cet enfer je meurs
De faim, de froid, de peur
On meurt tous sacrifiés
Si une guerre vaut la peine
C'est vraiment bien celle-là
La bête est inhumaine
Le monde porte sa croix

Quand les étoiles tombent du ciel
Pour se poser sur le cœur des hommes
Et les marquer
Le ciel s'éteint
Ici il n'y a plus d'école
Et plus d'humanité
Même les enfants s'envolent
Par de hautes cheminées

Et moi si je survis
C'est que je pense à toi
Dans cette immense nuit
Qui recouvre nos voix
Les mers qui nous séparent
Sont toutes remplies de larmes
Mais je te sais qui pars
J'entends qu'on sonne l'alarme

Jean

LES CAMPS



L'EXODE

Ils marchent
sur les routes
Dans cette errance
sans fin
De ceux qui n'ont
plus rien
Ils marchent
sur les routes
Le regard éperdu
De ceux qui vont
sans but

Tous ces gens déplacés
Qui laissent derrière eux
Ce qui fut leur passé
Des souvenirs heureux
Qu'on vient leur saccager
La guerre est sans pitié

Ces foules
qu'on abandonne
Qui ne sont plus personne
Tous ces chevaux fourbus
Ces charrettes bondées
Ces femmes
qui n'en peuvent plus
Ces enfants harassés

Leurs yeux
ont trop pleuré
Dans ces nuits
sans sommeil
Essayant d'oublier
La mort
qui vient du ciel
Ces avions en piqué
La guerre est sans pitié



L'exode est un grenier
Qu'on emmène
dans son cœur
Quand le vent du malheur
S'en vient tout balayer

On est bien tous les mêmes
Quand on est réfugié
Cherchant de quoi manger
Et surtout qu'on nous aime
On est bien tous les mêmes
Quand on est réfugié



Jean

DE de GAULLE à MOULIN

Dans cette période trouble
Où les opportunistes
Jouaient les agents doubles
Régnèrent les arrivistes.
Ranimant le flambeau
De la France résignée
Au plus fort du chaos
Une voix s'est élevée
Une voix pleine d'espoir
Au cœur du désarroi
Qui parlait de victoire
Invitait au combat

De de Gaulle à Moulin
C'est l'honneur d'un pays
Qui se relève enfin
De de Gaulle à Moulin

Un courageux préfet
De l'étoffe d'un héros
A l'idéal ancré
Rassembla les réseaux
Bravant les meurtrissures
Eut la force du silence
Seul face à la torture
La mort pour délivrance
Ce sont les hommes de l'ombre
Qui sauvèrent la lumière
Dans cette époque sombre
Accablée par la guerre



Tous présents le jour J
Armés ou à mains nues
Se jetant sur l'ennemi
S'offrant sans retenue
Et le passé murmure
Le nom d'un inconnu
Sur la plaque d'un mur
Au détour d'une rue
Un de ceux qui tombèrent
En criant "Vive la France"
Liberté je suis fier
D'avoir eu cette chance.

Jean



LECLERC



Malraux disait d'eux :

" Ils étaient
des clochards
épiques. "



Cette armée de bric et de broc
Cette troupe vêtue de haillons
A sa tête un homme d'exception
Philippe Leclerc de Hauteclocque
C'étaient des hommes, des volontaires
Unis comme les doigts de la main
Animés de fiers caractères
A l'âme trempée comme de l'airain.
Ils s'en venaient des colonies
Sauver l'honneur de la patrie
Spahis d'Egypte, Marsouins du Tchad
Sénégalais, tous camarades.



*Etrange et magique mosaïque
Il y a du sang d'Afrique
Dans les veines de la Liberté*

Des îles, de France, d'Afrique du Nord
Puis du monde entier, des renforts
Constituèrent la 2e DB
Pour une flamboyante épopée.
Hommes et femmes forgés dans le roc
Qui ont marqué toute une époque
De coup d'éclat en coup d'éclat

Respectant le serment de Koufra :
" Messieurs jurons de ne point nous arrêter
avant que nos couleurs, nos belles couleurs
ne flottent sur Strasbourg ".

Ils tinrent parole, nobles héros
Portant la France toujours plus haut
Jusqu'au nid d'aigle du Führer
En firent un des pays vainqueurs

*Il y en eut du sang versé
Dans les veines de la Liberté*

Du sang pied-noir, du sang bronzé
Mêlé, métissé, coloré
Du sang de tous les horizons
Qui fait la grandeur d'une nation
Et rappelle à nos pères
Que leurs pères étaient là
Et leurs fils aujourd'hui
Sont bien des Fils de France



*Tous
les sangs
sont
mêlés
Dans les
veines
de la Liberté.*

Jean



A 23 h,
le 6 juin 1944,
les planeurs
des troupes
aéroportées
des éclaireurs
et des paras
du jour J décollaient ...



Même l'aube n'était pas réveillée
Quand ils attaquèrent le voyage
Rien ne troublait l'obscurité
La lune dormait dans les nuages

Ils s'étaient noirci le visage
Pour être en phase avec la nuit
Le vent sifflait sur les fuselages
Et chacun revoyait sa vie

Ham and Jam

C'était le code secret

Ham and Jam

Le signal espéré



Au loin les ponts se devinaient
Pour ces grands oiseaux
Qui planaient
Dans un silence presque irréel
La liberté tombait du ciel.

Largués à deux pas du Canal
Dans un fracas de bois brisé
Ils s'extirpèrent tant bien que mal
Et franchirent tous les barbelés

L'effet de surprise fut total
Et Pégasus Bridge libéré
A quelques minutes d'intervalle
Le deuxième pont sur l'Orne tombait

Ham and Jam

Le radio exultait

Ham and Jam

Mission réalisée

Cinq ponts détruits,
Deux sauvegardés
Une batterie hors d'état de nuire
Les coups d'audace avaient payé
A l'heure où l'on craignait le pire

Mais ces hommes
N'oublieront jamais
Leurs camarades ensevelis
Happés par la mer, les marais
Sans avoir vu la Normandie



Sous le vent chaud d'un soir d'été
Un pont se repose au soleil
Au bord de l'eau,
Près d'un musée
Je crois qu'il regarde le ciel

Ham and Jam

J'entends un doux murmure

Ham and Jam

Jambon et confiture

Jean





Une immense prière
S'élançait de la mer
Vers des forêts lointaines
Les vagues se fracassaient
Et les vents déchainaient
Les angoisses humaines

JUNO

C'est le pays de l'hiver
Des grands lacs enneigés
Qui nous offrait l'été
Un été dans la lumière
Au sortir de l'enfer
Où nous étions plongés

JUNO

Ils avaient tous un peu de France
Dans leur mémoire et dans leur cœur
En apportant la délivrance
Les canadiens
On leur doit tous un coin de France
De liberté et de bonheur
Qu'ils ont payé de leurs souffrances

Certains revinrent
et d'autres pas
Une pluie de larmes
tombe là-bas
Petit qui dors
dans ton berceau
Souviens-toi de Juno

Ici c'était Creuse ou Meurs
Les combats faisaient rage
Dès l'assaut du rivage
C'est de maison en maison
Qu'il fallut conquérir
Le terrain ou périr

JUNO



Parfois
les soirs de nostalgie
Quand le vent souffle
en Normandie
Dans son murmure
j'entends la voix
Du Canada

Jean

Lettre d'un para



Mon cœur,

Ce soir, je t'écis.

Mon cœur, nous partons cette nuit.

Dehors, les rafales de pluie me glacent ...

Et j'ai peur aussi.

J'entends les rires des copains, qui trichent en jouant aux cartes, et qui font semblant de rien ; le temps s'échappe...

En plongeant dans le ciel de France, je murmurerais ton prénom, j'aurais besoin d'un peu de chance pour revoir un jour la maison.

Si, sur moi, l'enfer se déchaîne, dans le tonnerre et les éclairs, il me suffira d'un "Je t'aime" pour me garder dans ta lumière.

Ce soir, j'ai le mal du pays, je pense à la vie là-bas... Ta mère, ses gâteaux de riz ; ton père, son harmonica.

J'entends toutes tes prières, la nuit, qui traversent les mers. Mon Dieu... Comme ta tendresse me bouleverse.

Si la terre devait m'engloutir sous la pâle clarté des étoiles, tu serais mon dernier soupir avant que mon âme se dévoile.

Jean



SOUVIENS-TOI D'OMAHA



Ils embarquèrent le cœur serré
Sur des péniches ballotées
Par une mer folle ce matin-là
L'aube s'était nimbée de brouillard
Comme si le ciel ne voulait voir
L'enfer qui s'annonçait déjà

SOUVIENS-TOI D'OMAHA

Ils débarquèrent sous la mitraille
En vomissant toutes leurs entrailles
Face aux collines qui s'embrasaient
Les vagues charriaient des corps brisés
Sur cette plage ensanglantée
Où la mort faisait son marché

SOUVIENS-TOI D'OMAHA

Il n'y eut pas de héros
Tous furent héroïques,
Ces jours épiques
Où l'humanité jouait sa peau
C'est peu dire qu'il fut élevé
Le prix de notre liberté
A l'heure des premiers combats

SOUVIENS-TOI D'OMAHA

L'écume est rouge,
Plus rien ne bouge
Le vent emporte outre Atlantique
Les âmes des enfants d'Amérique
Et le soleil réchauffe parfois
Leurs vingt ans qui dorment aujourd'hui
Face à la mer en Normandie

Jean





ARROMANCHES

Ils ont construit un port
Au beau milieu des flots
Ils ont construit un port
Sur le corps des bateaux



Et par nuit de brouillard
On devine sous l'écume
Absorbés par le soir
Les pontons dans la brume

Arromanches
Au cœur de la tempête
Ton port a tenu tête

Les bombardons brisaient
Des vagues déferlantes
Les blindés s'engouffraient
Sur tes jetées flottantes

Des colonnes de camions
Dans un bruit de tonnerre
S'élançaient vers le front
Sous des tonnes de poussière

Arromanches
Ce cœur qui ravitaille
Au plus fort des batailles

Voir ces enfants qui rient
En jouant dans la mer
Le soleil d'aujourd'hui
Sèche les larmes d'hier
Quand Arromanches s'endort
Baignée dans la lumière
Un air d'éternité
Souffle sur ses rochers



Arromanches
J'entends ton cœur qui bat
Dans le cœur de l'histoire

Jean



LA POINTE DU HOC

Les vagues se jetaient, furieuses
Sur des embarcations visées
Par des rafales de mitrailleuses
Que les hommes tentaient d'éviter.
Combien d'entre eux eurent la nausée
En s'avançant vers le rivage
Voyant l'étendue du carnage
Sur les premières troupes débarquées.

*C'était comme un himalaya
A conquérir ce matin-là
Sous le feu roulant qui grondait
Les Rangers l'ont fait.*

Quand les grappins se décrochèrent
Sous le poids des cordages trempés
C'est à pied qu'ils escaladèrent
Ce promontoire qui les narguait
Jets de grenades et de rochers
Salves de balles qui ricochaient
Ils furent des braves parmi les braves
Dans ces combats qui faisaient rage



Ils savent le prix du sacrifice
Pour une bataille
du bout du monde
Si loin de New York ou Memphis
Leurs noms gravés
Au bord d'une tombe



Il y eut peu de rescapés
Mais ceux qui sortirent de l'enfer
Gardent en leur cœur à tout jamais
Ces Rangers qui sont comme des frères

Perdu du haut de ces falaises
Dans la grandeur tragique du lieu
Face à la mer qui nous apaise
Ces quelques mots
devant les yeux :

*"Ici des combattants
demeurent
La bataille
dans son chaos
Les a unis
pour l'éternité".*



Jean



SAINTE MÈRE EGLISE

 Il y a une étoile du ciel
de Sainte Mère Eglise qui veille
sur le drapeau américain

Dis Maman,
Y'a un homme accroché
au clocher de l'église.
Dis Maman, on dirait que
ton cœur, il se brise.

Mon enfant, je revois
ces voiles multicolores.
Mon enfant, elles servirent
de linceuls à nos morts.

Sainte Mère Eglise
Dans cette nuit tragique
La liberté promise
S'en venait d'Amérique
Sainte Mère Eglise
Sous ton ciel embrasé
Les ombres fraternisent
La France et ses alliés

Dis Maman, pour qui sonnent
toutes ces cloches qui résonnent ?
Maman dis, est-ce le glas
pour toute cette barbarie ?

Mon enfant, sur la place
au matin le 6 juin
Mon enfant, l'espoir venait
de changer de camp.



Dis Maman,
Ces étoiles,
dans notre ciel,
qui brillent
Est-ce l'âme
De tous ceux
tombés là,
qui scintille ?

Mon enfant,
n'oublie pas que
la paix a un prix
Mon enfant,
à tous ces vétérans,
dis merci.

Jean



Villes Martyres

Villes Martyres

Vous êtes bien les mêmes
Quand hurlent les sirènes
Annonçant le déluge
De feu sur vos refuges
Protégeant vos enfants
Spectateurs impuissants
De la folie humaine
Qui sur vous se déchaîne.

Villes Martyres

Aux maisons rasées, fracassées
Sous des tas de ruines fumantes
Qui dira les blessures béantes
De toutes ces vies dévastées
Simples civils pris en otage
Des gens tranquilles dans l'engrenage
D'où qu'elles viennent,
elles sont inhumaines
Ces bombes qui tombent
et creusent des tombes

Savoir qu'il n'est point de frontière
Pour le chagrin et pour les larmes
Partout la détresse est la même
Quand on entend parler les armes
Et dire à tous ces gens qui pleurent
Que cette guerre valait la peine
La peine immense qui est la leur
Devant la mort de ceux qu'ils aiment

Villes Martyres

Qu'il faut bien reconstruire
Pour retrouver l'espoir
D'entendre les rires
Des enfants dans vos squares



8 mai 1945

Journal de Fête,

Journal de Fête,
Ça swinguait dans les rues
Journal de Fête
Pour la paix revenue
Jours de Fête
Qu'on avait cru perdus

On oublie tout
Pendant quelques heures
On respire
Des parfums de bonheur
Journal de liesse,
D'allégresse, de ferveur

Vive la joie
D'une France en couleur
Au milieu des sourires
Et des fleurs
Toutes les femmes
Se font belles
Comme des cœurs



France en Fête,
Qui fête sa délivrance
Qui s'élance
Et qui danse en cadence
France en Fête,
Qui fête sa délivrance



Carillonnent les cloches des églises
Sur les places de grands bals
S'improvisent
Liberté, Liberté
Tu nous grises

Jean